

A LA FAÇON DE RABELAIS (1494-1553)

Mirant oncques ma teste chenue sur la coupelle d'étain d'une gargote, je m'avisai soudainement que je braillais ès chœurs diverses antiennes et chansons bachiques depuis bientôt cinq lustres. Il m'en vint grand chagrin que m'appliquai à noyer de très fraîche et limpide purée septembrale, mais aussi lointaines remembrances et pensées profondes qui me remuèrent fort la cervelle.

J'estois encor humide d'effusions maternelles et le lait me coulait derrière les esgourdes quand le désir me prit d'emboucher la carrière de ménestrel. Las ! À peine eût-on trouvé en quelque chapelle escabel à la largeur de mes fesses que je dus m'esbigner à ânonner sur pages poussiéreuses d'antiphonaires racornis ces antiennes qu'un maître balibague et gribouillon s'entestait à me faire apprendre. Me mis lors à pleurer comme une vache, car point n'estoit possible de tirer de moi une seule note, pas plus qu'un pet d'un âne mort. Les insondables et enténébrés mystères de la musique me faisaient grand mal aux tripes tant me donnait la chose de vertigineuses pensées.

De prime abord, je me crus tout juste bon à me dilater la rate et m'emplir le gaster de chapons, boudins et andouilles en la plaisante et vespérale compagnie de ces joyeux chanteurs qu'estoient les acolytes. Grâce au Ciel, la compagnie de ces troubadours était faite de gros farceurs et frotteurs de lards, dont le maître lui-même ne négligeait pas le joli jeu de pousse-avant. En cette joyeuse compagnie, je pus bien des années me décrasser les circonvolutions du cerveau tout empestées de mauvaises fumées, d'autant que j'avais espoir d'un jour fourgonner, biscoter et rata-conniculer quelque tendre bachelette.

De long temps, je ne fus apte à psalmonier avec eux avec honneur et décence. Je m'y appliquai nonobstant et usai force chandelles à m'instruire de ces mystères et à déchiffrer ces neumes qui me mettaient en si grand embarras. Hélas, jamais je ne parvins à faire suinter de moi la musique ainsi que je rêvais, à savoir comme coulait morve du nez de ce coquin de

Gargantua en ses jours de rhume de cervelle. Et aujourd'hui encore je discours de la musique comme jeune moinillon parle du troumadame, c'est-à-dire mal.

Il me vint peu de chose de ces vespérales et moult harassantes études, sinon bagatelle qui n'est point crotte de bique: l'exécration des maîtres ès cuistreries et ergoteurs de rien dont, quand je les vois chanter, le maintien me met en joyeuse pensée qu'ils ont un mirliton dans le fondement. La peste soit de ces pisse-froid et vénéneux sorbonicoles qui s'occupent à démembrer la musique comme à la Faculté, on coupe à petits morceaux corps d'hommes défunctés au moyen de coutels bien aiguisés ! Comme dis en mon Quart Livre, il estoit au royaume de quinte essence, aussi nommé Entéléchie, une reine qui fantastiquement guérissait maladies de scrofules, mal sacré et fièvre quarte seulement en leur sonnant une chanson; ce n'estoit, certes, pas en pleurant comme vaches et en ânonnant ces sottises et billevisées qui abâtardissent les nobles pensées et flétrissent toute fleur de jugement. La substantifique moelle de la musique n'est-elle pas de mettre au cœur joye et contentement?

Plus me plait donc de m'esbaudir à chanter musicalement à quatre et cinq parties ou sus un thème à plaisir de gorge, l'estomac bien antidoté au cotignac de fourneau et à l'eau bénite de cave. Foin de ces ânes enfroqués et emberlificotés qui prétendent m'en empêcher et me donnent la colique ! Et tant pis si ces gros enfarinés, ce dont je ne doute, ne me veulent prendre que pour malodorant pipi de colibri et chiure de mouche!

Dom Gustave de Solesmes.